

## Michel Louis Lévy

En 1972, le Rapport au Club de Rome, popularisé en France sous le titre « Halte à la croissance », ouvrit en Occident les discussions sur la question de savoir si la croissance économique pouvait se concilier avec la préservation des ressources naturelles. Un an plus tard, le « premier choc pétrolier » mettait brutalement fin à l'ère du pétrole à bon marché et faisait prendre conscience au monde développé de la nécessité de bien gérer les consommations d'énergie et d'en diversifier les formes et les lieux d'approvisionnement.

Plus récemment les choses se sont encore compliquées quand il se confirma, après des années de soupçon, que l'accumulation dans l'atmosphère, depuis le début de l'ère industrielle, du gaz carbonique dégagé par toutes les combustions détermine une augmentation indésirable de l'« effet de serre », accroissant la température moyenne et modifiant sérieusement le climat, ce qui n'est pas forcément partout et toujours une mauvaise chose, mais a le sérieux inconvénient d'augmenter l'instabilité des systèmes écologiques et la possibilité de catastrophes naturelles.

La France, en choisissant de produire la majeure partie de son électricité à partir de combustibles nucléaires et de sources hydrauliques, et non plus de centrales au charbon, a privilégié la diversification de ses sources d'approvisionnement, et a relativement moins contribué que d'autres pays développés à accroître l'effet de serre, ce qui la handicape paradoxalement dans les négociations portant sur la diminution des émissions de gaz carbonique : les économies sont déjà faites.

Il ne s'agit certes là que d'un aspect particulier de négociations hautement techniques et hautement politiques. opposant les Etats-Unis au reste du monde, mais aussi les pays européens entre eux, et les pays développés aux pays en développement. Chacun, pour prendre position, doit tenir compte à la fois de données scientifiques encore incertaines et de multiples intérêts enchevêtrés (1). Les discussions ne peuvent être que longues, confuses et indécises. Il n'est question ici que d'y mettre un peu de lumière.

---

(1) Voir « Merci Monsieur Bush » par Michel Turpin, *Annales des Mines, Responsabilité & Environnement* n° 24 Octobre 2001, et « Essai de représentation cartographique des émissions de gaz carbonique dans le monde vers 1995 : problèmes cartographiques et enjeux politiques » par Claude Grasland, *Annales des Mines, Réalités Industrielles*, février 2001 « Innovation, Réseaux et Territoires ».